



TENDANCES

Art contemporain Le printemps africain

De plus en plus, les créateurs du continent sont plébiscités par les galeries, foires et fondations occidentales. Ainsi, à Paris, **l'année 2017 sera particulièrement riche en événements.** À quand un tel engouement en Afrique même? **Nicolas Michel**

Plus que 2016 et – on l'espère – moins que 2018, 2017 sera l'année de l'art africain contemporain. Longtemps marginalisés, les artistes du continent bénéficient actuellement d'une forte attention médiatique et d'un vif intérêt intellectuel, en particulier dans les pays du Nord. Le parallèle est tentant avec le début du XX^e siècle, qui vit les artistes occidentaux, au premier rang desquels Pablo Picasso, chercher dans les arts classiques africains l'inspiration qui leur permettrait de se renouveler. En ce début de XXI^e siècle, il semblerait qu'institutions, musées, galeries et fondations entendent bénéficier d'un vent de fraîcheur venu du Sud. C'est donc à l'étranger, et le plus souvent dans les capitales des anciennes puissances coloniales, que les artistes d'Afrique trouvent aujourd'hui les réseaux et les débouchés leur permettant de s'exprimer.

Ainsi, depuis quatre ans, en octobre, Londres reçoit tout le gratin de l'art contemporain africain pendant les quelques journées que dure la foire 1:54, créée par la Marocaine Touria El Glaoui. Critiquée à ses débuts par

certains artistes installés qui refusaient d'être rassemblés dans un ghetto, elle est aujourd'hui unanimement louée. « Les représentants des musées ne considèrent pas la foire comme une plateforme uniquement commerciale, déclarait Touria El Glaoui à JA en octobre 2016. Elle a en effet l'ambition, bien plus importante, d'offrir de la visibilité aux artistes africains contemporains. J'ai bénéficié d'une espèce d'aura positive, peut-être parce que 1:54 était nécessaire et qu'on en avait tous besoin, ou peut-être simplement parce que la qualité est exceptionnelle! »

Le succès, en tout cas, se propage outre-Atlantique

puisque 1:54 s'installe désormais chaque année au centre Pioneer Works, à New York (États-Unis), début mai. Et, à Londres, 1:54 n'est pas seule. Bon nombre de galeries et d'espaces d'exposition (October Gallery, Tiwani Contemporary, Rivington Place, Black Cultural

Avec un petit temps de retard, la France semble décidée à prendre le train de la diversité culturelle.



CHLOÉ DUFRÈRE/L'UI

Archives...) se tournent désormais vers l'Afrique, avec une programmation riche et variée. L'année 2017 ne fera pas exception, le photographe camerounais Samuel Fosso étant notamment attendu à la National Portrait Gallery...

VARIÉTÉ. Avec un petit temps de retard, la France semble décidée à prendre le train de la diversité culturelle, motivée sans doute par

l'exemple britannique et par le succès de l'exposition « Beauté Congo », présentée en 2015 par le marchand d'art André Magnin à la Fondation Cartier (Paris). Pilotée par la Franco-Américaine Victoria Mann, la foire d'art contemporain Akaa (pour Also Known As Africa) a pris ses quartiers au

Carreau du Temple, à Paris, en novembre 2016 et compte bien renouveler l'expérience en 2017. Avant cela, les artistes africains auront eu l'occasion d'exposer la grande variété de leurs talents en divers lieux de la capitale comme en province.

La Villette (Paris) accueillera ainsi, en mars et en avril, un festival pluridisciplinaire baptisé Africa Aperta, sous la houlette de la galeriste Dominique Fiat, coproductrice de l'événement via l'association éponyme. Outre différents spectacles (musique, mode, danse, cinéma...), le festival proposera une grande exposition, « Afriques Capitales », sous le commissariat du Camerounais Simon Njami. Sont attendus des artistes de premier plan comme Julie Mehretu (Éthiopie), Tracey Rose (Afrique du Sud), Youssef Limoud (Égypte), Hassan Hajjaj (Maroc), Bili Bidjocka (Cameroun)...

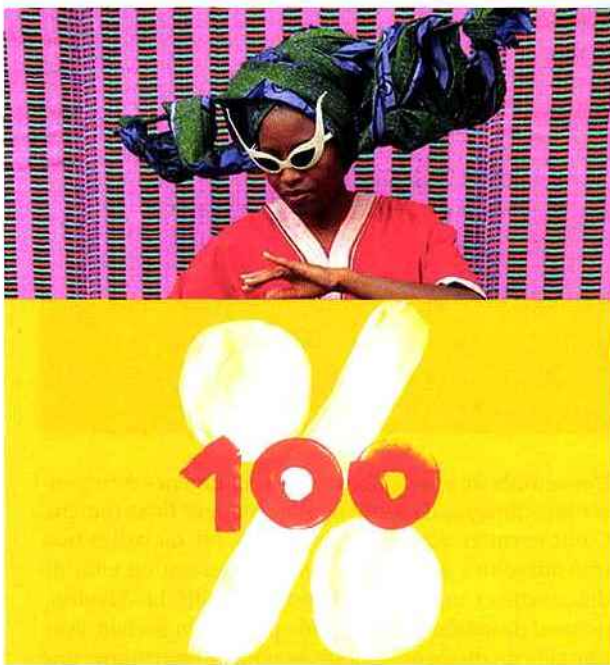
L'association Africa Aperta entend aussi proposer « un





Ci-contre, des œuvres du Nigérian Wole Soyinka exposées à la foire Akaa, à Paris, en novembre 2016.

Ci-dessous, une installation du Marocain Hassan Hajjaj qui figure au catalogue du festival Africa Aperta, à Paris, en mars et en avril 2017.



COURTESY DE HASSAN HAJJAJ ET AFRICA APERTA

dialogue entre développeurs numériques et créateurs » à travers un projet spécifique et duplicable en Afrique. « Nous voulons créer un "Fab Lab Art", vitrine expérimentale du croisement des nouvelles technologies appliquées à la création », explique

Dominique Fiat. Le concept d'ensemble a déjà séduit au-delà de la capitale puisque la ville de Lille fera elle aussi appel à l'association pour une grande exposition africaine, différente, dans la Gare Saint-Sauveur, et ce avant même la fin de l'événement parisien...

Ce n'est pas tout! Au même moment, la Fondation Louis Vuitton, à Paris, proposera une grande exposition, a priori axée sur la création sud-africaine, avec de nombreuses œuvres tirées de la collection de Jean Pigozzi, l'homme d'affaires qui fut l'un des tout premiers à s'intéresser aux plasticiens du continent et à acheter leurs œuvres. L'année 2017, ce sera aussi Art Paris Art Fair, du 30 mars au 2 avril, avec un gros plan sur l'Afrique concocté par la commissaire germano-camerounaise Marie-Ann Yemsi. Évitant le piège du « ghetto » continental, elle entend proposer un parcours africain à travers la foire, doublé d'une série de rencontres. Le Mois de la photo, en avril aussi, offrira l'occasion de découvrir le travail de photographes africains, dont certains choisis par Simon Njami.

Il y a fort à parier que cette ébullition institutionnelle suscite d'autres initiatives, tant dans les musées nationaux et régionaux que dans les galeries ou les centres d'art - à l'instar de La Colonie, créée fin 2016 par le Franco-Algérien Kader Attia. Si tout se passe bien, 2017 devrait s'achever en France avec une exposition rétrospective en hommage au photographe malien Malick Sidibé, décédé en 2016, vraisemblablement à la Fondation Cartier, sur les conseils avisés d'André Magnin.

TIMIDE. La maison de ventes aux enchères Piasa, qui est actuellement la seule à proposer des ventes africaines, devrait suivre la tendance, même si le marché de l'art contemporain africain reste timide comparé à l'intérêt médiatique qu'il suscite. Peut-être, comme le suggèrent Jean Pigozzi ou le marchand d'art Jean-Philippe Aka, parce que

les Africains les plus riches ne soutiennent pas la création en achetant les œuvres de leurs compatriotes - à l'exception de quelques-uns, tels le Congolais Sindika Dokolo ou le Béninois Lionel Zinsou.

La plupart des galeristes spécialisés le reconnaissent : l'art contemporain africain est pour l'heure essentiellement acheté par des Occidentaux... D'où l'effervescence européenne, qui contraste avec une certaine faiblesse des manifestations africaines à proprement parler. Après deux éditions, la biennale Regard Bénin ne semble plus d'actualité. Et le Maroc, bien que doté d'institutions artistiques solides comme le Musée Mohammed-VI d'art moderne et contemporain de Rabat, n'a plus de foire d'art. Relancées en 2015 après la guerre, les rencontres de Bamako consacrées à la photographie auront-elles lieu en 2017 ?

Il y a bien entendu des exceptions, avec des scènes artistiques très dynamiques au Bénin, au Ghana, au Nigeria... et surtout en Afrique du Sud. Après deux foires d'art contemporain à Johannesburg et au Cap, l'année 2017 s'y clôturera en beauté avec l'ouverture du Zeitz Mocaa. Projet ambitieux de l'ancien PDG de Puma, l'Allemand Jochen Zeitz, ce musée d'art contemporain africain installera ses 9500 m² sur le front de mer dans l'ancien Grain Silo, construit en 1921 et haut de 57 mètres. Comme un phare au bout du cap de Bonne-Espérance, il servira d'écrin à la collection de l'homme d'affaires et permettra de « célébrer une Afrique qui préserve son patrimoine culturel, écrit sa propre histoire et se définit dans ses propres termes ». Un exemple à suivre ? ■